

Liaisons radio de la "Swiss Medical Unit" en Namibie 1989-1990

Christian Eugster HB9BJL (trad. HB9DSB)

Au milieu des années septante débutait la guerre de guérilla qui opposait, d'une part l'Afrique du Sud et d'autre part la SWAPO (South West Africa's People Organisation) qui, renforcée par des unités cubaines stationnées en Namibie, opérait de ce pays. Les affrontements avaient lieu en Angola et en Namibie. En 1988, les représentants de L'Afrique du Sud, de Cuba et de l'Angola s'accordèrent pour que la future Namibie, après des élections libres et indépendantes, accède à l'indépendance.

La Suisse accepta en 1988 le mandat de l'ONU d'accompagner le processus d'indépendance, assisté d'un contingent sanitaire civil / militaire de 150 personnes, „Swiss Medical Unit“ (SMU). En uniformes, elles avaient le statut militaire (UNTAG) „United Nations Transition Assistance Group“. Le personnel médical, recruté par le Service Sanitaire de la Confédération, provenait essentiellement des hôpitaux cantonaux. Le personnel actif dans les domaines de l'aviation et des transmissions a quant à lui été engagé par le DFAE. Le 45% du personnel du contingent était féminin. Le SMU disposait de trois avions de transports avec pilotes: deux Pilatus PC-6 Porter et d'un DE Havilland Canada DH-6 Twin Otter mis à disposition par ZIMEX Aviation. Les pilotes ne faisaient pas partie du contingent.



Twin-otter NU en départ

Embarqué à Zürich-Kloten, le gros du premier contingent est parvenu à destination début Avril 1989. Le matériel a été acheminé à Windhoek par plusieurs vols militaires du „Military Airlift Command“ des forces aériennes américaines. Ce contingent a par la suite été divisé en plusieurs détachements qui ont pris leurs quartiers et

activités à Windhoek, Grootfontein, Oshakati et Rundu.

Les liaisons radio

Les distances entre les sites à relier étaient si importantes que seules des liaisons en ondes courtes ou satellitaires les rendraient possibles. Nous ne disposions pas à l'époque d'équipements satellites. Les équipements radios militaires ne furent pas engagés, les appareils de chiffrages étant classifiés „Secret“. On fit l'acquisition d'équipements ICOM M-700-Y primitivement destinés au trafic maritime, un appel sélectif S-3M de Transworld leurs fut adjoint. Une partie des équipements était pourvue de Modems AMTOR ICS TOR-1 qui permettaient un trafic téléscripteur avec correction automatique d'erreurs. (Bern radio) par son service maritime était la contre-station suisse pour le mode AMTOR. Pour le trafic en téléphonie c'était le service de l'aviation civile (Bern radio) qui opérait. Nous pouvions demander une interconnexion avec un téléscripteur du DFAE ou le DMF et laisser notre message. Dans l'autre sens, le message était remis à Bern radio et nous était retransmis lors de la prochaine prise de liaison.

Station directrice Grootfontain

Le stationnement de l'EM du Swiss Medical Unit a Grootfontain, fut désigné station directrice pour notre réseau. La station directrice assurait également le trafic AMTOR et phonie vers la Suisse. Les stations de Rundu et Oshakati pouvaient de façon autonome assurer le trafic téléphonique privé vers la Suisse. Pour le trafic local, en Namibie, nous utilisions des antennes de type long fil avec coupleurs automatiques. A Grootfontain, pour le trafic avec la Suisse, une log périodique fut installée sur un mât treillis autoporteur de 18 m. Ce mât fut expédié vers la Namibie avant mon départ. L'antenne, qui faute de temps ou d'argent, ne faisait pas partie de l'envoi. Nous avons dessiné le flasque de fixation et commandé à Johannesburg l'antenne (12-30MHz)

Longueur du boom = 13m. Gain = 6dBi. Ces dimensions importantes exigèrent un transport vers Grootfontain par chemin de fer. Cinq semaines furent nécessaires à l'acheminement. Les travaux de béton du socle ainsi que le montage du mât et de l'antenne furent exécutés par une section du génie de l'armée australienne. Le service fédéral des troupes de transmissions nous mis à disposition une prévision sur la propagation. Une activité soignée importante nous permettait une liaison avec la Suisse, avec des signaux confortables, toute la journée sur 22 et 25 MHz. C'était impressionnant d'entendre l'opérateur de Bern radio comme s'il se trouvait dans le local de la station. Pour le réseau intérieur, pour des raisons de propagation, nous utilisions deux fréquences de jour dans la portion 7 à 9 MHz et une fréquence de nuit sur 3 MHz. Le changement de fréquence intervenait à 07:00, 10:00, 18:00 et 22:00 h (heure locale). Suite à une éruption solaire importante, durant l'été 1989, nous avons subi une interruption pendant deux heures des liaisons internes.

Au début, les opérateurs devaient passer jusqu'à 9 heures par jour devant la station, pour attendre un possible appel. Graduellement les stations furent équipées d'appels sélectifs S-3M qui apportèrent un confort bienvenu. Certaines stations furent équipées d'une alarme sonore puissante, ce qui permettait au personnel d'exécuter leurs tâches dans le domaine médical et ne devait plus impérativement séjourner dans le local radio.

Réseau radio et équipements

Les stations radios étaient distribuées, comme suit, dans **4 villes**:

Windhoek (trois stations réparties dans la ville)

Grootfontain (trois stations, dont une en veille en AMTOR)

Rundu (intégrées à l'hôpital local)

Oshakati (intégrées à l'hôpital local)

Les stations Windhoek, Grootfontain, Rundu et Oshakati étaient équipées

pour le trafic télécrypteur avec le modem AMTOR ICS TOR-1 ainsi que d'une machine à écrire à mémoire Brother TC-600. Toutes les stations étaient pourvues d'un ICOM-M700TY, d'une alimentation PS 60 reliée à une batterie tampon, d'un tuner AT-120, et d'une antenne long fil avec (système de terre) ainsi que d'un module complémentaire d'appel sélectif S-3M de Transworld et, pour certaines une alarme acoustique. Tous les équipements ont été très fiables, nous n'avons pas eu à déplorer de pannes durant toute l'année. Dans la phase de démarrage, il fallut procéder à quelques adaptations pour les modules d'appels sélectifs, nous assurions nous-mêmes les travaux de soudure. Une évaluation du trafic AMTOR fut effectuée, le rapport entre le trafic vers la Suisse et interne. Au début, le trafic vers la Suisse était prépondérant, ce rapport s'inversa par la suite pour atteindre un rapport de 1 à 9 à la fin de 1989. Pour des commandes de matériel ou de médicaments émanant des zones de combats de Rundu et Oshakati, nous ne pouvions pas renoncer aux télécrypteurs. Le ravitaillement s'effectuait depuis Grootfontain par la route ou les airs.

Le deuxième commandant de la Swiss Medical Unit effectuait tous les matins vers 07:30 h un rapport radio. Il s'installait devant la station radio, et appelait, en allemand, tous les commandants de cliniques. Le commandant ou même un opérateur radio n'avait de tolérance pour un appel radio sans réponse immédiate, car une mauvaise discipline radio avait toujours des conséquences. Il s'informait de l'état d'avancement des travaux dans les cliniques, donnait ses instructions, et finalement s'informait sur les statistiques, (nombres de patients hospitalisés ou ambulatoires, nature des blessures et maladies traitées etc.). Finalement, c'est le responsable de la presse qui diffusait un résumé des dernières informations. C'est avec un sonore „Good Morning, Swissmed-News !“ qu'il se plaisait à introduire son émission, non sans allusion à une production Hollywoodienne. C'est sans surprise qu'il fit par la suite une carrière remarquable à la



télévision suisse.

La vie à la mission

Au début nous étions logés dans de petits bâtiments qui servaient de cantonnement aux sous-officiers de l'armée Sud Africaine. La ventilation était assurée par des fentes aménagées dans les parois latérales. „Villa courant d'air“ c'est ainsi que nous appelions ces logements. Pendant l'hiver Namibien, les nuits étaient très froides, la température pouvait baisser à 0 degrés Celsius (ce n'est que lors d'un cours de répétition au 'Glaubenberg' que je souffrirais autant du froid, comme autrefois en Namibie). Tous les locaux mis à notre disposition par l'armée Sud Africaine étaient trop exigus. Nous devions tenir nos rapports et séances dans des tentes militaires amenées de Suisse. Nous nous demandions comment cela se passerait à la saison des pluies. A mon entrée en service le 19 Avril 1989, dipôle et long fil étaient installés et ce, grâce au premier opérateur de la SMU, HB9KC, (Werner Bopp, 91).

Problèmes internes amènent à....

Bientôt apparurent les premiers problèmes (fabrication maison). Nous avions tous des problèmes avec le style de conduite du premier commandant de la SMU. La situation se dégrada encore, et après six semaines de service, il fut, dans une action „nuit et brouillard“, pour des raisons médicales, rapatrié en Suisse. Notre moral en avait déjà pris un sacré coup. Lors de mon entretien d'engagement, les responsables du DFAE m'avaient confié la responsabilité d'établir les liaisons, de les exploiter et d'assurer la maintenance. Ceci n'était pas possible. Les commandants militaires éprouvaient

quelques difficultés avec mon grade, je n'étais „que“ soldat. J'étais subordonné au capitaine aumônier, celui-ci avant d'être capitaine était caporal dans les transmissions. Je rédigeais un rapport par lequel j'exigeais un ordre de mission clair du DFAE. Il n'y avait que deux solutions: soit j'obtenais responsabilités et compétences pour conduire le service de transmissions, soit j'effectuerai le service selon prescriptions; rester assis pendant une année devant la station. Contrairement aux autres membres du contingent, j'avais un contrat signé avec le DFAE pour une année, durée présumée de la mission. Ma requête fut suspendue jusqu'à l'entrée en fonction du nouveau commandant. Les rivalités entre le DFAE et le DMF étaient perceptibles jusqu'au bas de la hiérarchie. (Soldat).

....des relations claires

Lors de l'entrée en service du nouveau commandant fin Mai 1989, celui-ci salua tous les collaborateurs par une franche poignée de main. Il nous a paru clairement qu'un vent nouveau soufflait. A sa question quelle était exactement ma fonction, je lui répondis que j'avais été engagé comme chef du service de transmission mais que sans grade, je n'avais rien à dire. A son autre question quelle était mon incorporation militaire je lui répondis que j'étais dans une unité CGE, sur quoi il me dit qu'il n'avait pas d'autres questions. Quelques jours plus tard nous avons pu déménager dans un bâtiment isolé. Le premier jour, dans ce nouveau bâtiment, je fus appelé au bureau du commandant. Il me confia la mission d'établir pour le lendemain un plan de réseau et de fréquences. En tant que spécialiste CGE je ne devais pas éprouver de problèmes particuliers pensait-il. (Le nouveau commandant m'a confié plus tard qu'il avait également cette formation). J'avais en tête depuis longtemps tous les éléments. Le lendemain, je lui présentais le document demandé sur une page A4. Il le lut, demanda d'y apporter une modification mineure. Dès ce moment, j'avais les mains libres et pouvais procéder

Liaisons radio de la "Swiss Medical Unit" en Namibie 1989-1990 (suite)

à l'installation des stations puis former les utilisateurs. Tant qu'il n'avait pas de remarques à formuler, je pouvais considérer que tout était en ordre. Toutefois il m'assura que si quelque chose ne lui convenait pas, il ne manquerait pas de se manifester. Le lendemain je fus promu au grade d'adjudant-sous-officier et pouvais ainsi parapher tous les documents ONU. Quel changement ! Je pouvais



Adjudant Chr. Eugster, HB9BJL

enfin faire mon travail.

Les contingents étaient relevés tous les quatre mois, deux relèves se firent pendant mon activité. En règle générale ce personnel ne possédait pas d'expérience dans le maniement des appareils radio. Certains d'entre eux, après une courte mais intensive formation devinrent de très bons opérateurs AMTOR. A l'occasion, se déroulaient entre nous de véritables QSO.

Urgences et sauvetages

Il fut particulièrement difficile, au début de la mission dans le Nord, de faire accepter la présence de l'UNTAG. Les véhicules faisaient défaut. Ils arrivèrent enfin avec trois mois de retard. Heureusement que dans notre matériel, nous avions amenés deux bus VW avec conduite à droite ainsi qu'une VW Golf de la Poste Suisse. Nous avons tenté de louer des véhicules supplémentaires mais ce ne fut pas possible, tous étant déjà pris. De même l'ambulance, pourtant promise, se fit attendre. Nous avons trouvé une solution de remplacement en louant des ambulances de l'armée Sud Africaine, construites sur la base d'un châssis de camion Unimog, nous les avons fait revenir aux couleurs



des Nations Unies.

Sur un effectif de 4'500 personnes, l'UNTAG perdit 19 membres dont 12 des suites d'accidents de la circulation. La cause principale de ces accidents fut l'endormissement subit. Les retours de congés, le dimanche après-midi, furent particulièrement meurtriers. Plusieurs fois, dans le Nord, nous avons dû procéder au rapatriement de victimes d'accidents. Les Pilatus Porter démontrèrent leurs capacités pour atterrir à proximité du lieu d'accident, tant sur piste herbe que sur route naturelle. Les victimes étaient médicalisées sur place et transportées vers l'hôpital le plus proche. Pour les blessures plus graves, les patients étaient acheminés vers le State Hospital de Windhoek, très bien équipé, où des médecins spécialisés les prenaient en charge.

Radio amateur

Avec la copie certifiée de ma concession de radio amateur suisse j'ai pu obtenir auprès des autorités de l'Afrique du Sud un indicatif. Ce fût ZS3UN. Cet indicatif était attribué de façon collective à tous les radios amateurs de l'UNTAG. Les antennes de Grootfontain, très performantes, me permirent de réaliser quelques beaux DX. Les radios amateurs de Namibie se retrouvaient tous les jours sur 7,069 MHz. J'ai pu rendre visite à de nouveaux amis à Tsumeb. Après l'indépendance, j'ai pu utiliser temporairement l'indicatif V51UN. En vacances en Namibie en 2004, j'ai pu utiliser l'indicatif temporaire V51/HB9BJL et réaliser quelques beaux QSO. Comme à l'accoutumée, j'ai pu prendre possession personnellement de ma licence auprès des autorités de la télécom namibienne.

Retrait et retour

Fin février 1991, la plus grande partie du matériel fut préparé, emballé et réexpédié en Suisse par bateau. La log périodique ainsi que le mât furent démontés et revendus à une ambassade étrangère à Windhoek. C'était certainement la solution la plus économique : revendre sur place plutôt que rapatrier en Suisse, à grands frais, ce matériel, que personne ne revendiquait. Le

retour échelonné du détachement commença début Mars. Le 17.03.1990 le SMU fut licencié. Huit membres ont rejoints le jour même, par le même vol, la Suisse. Les soixante-neuf autres prirent des vacances bien méritées en Namibie, Botswana ou en Afrique du Sud. Le 21.03.1990 eut lieu l'investiture du premier Président de la Namibie par le Secrétaire Général de l'ONU. Avec une certaine distance j'ai pu vivre ses événements.

A la suite, j'ai participé à une mission du corps Suisse d'aide humanitaire dans le Nord de la Namibie. Une partie du matériel de la SMU fut transporté dans la région du San (appelé aussi „Buschmanland“). Là furent construits des centres sanitaires. On y installa un petit réseau radio en ondes courtes. Une femme médecin de notre groupe travaille encore aujourd'hui dans la région. Le 27.05.1990, peu avant l'échéance de mon billet, je rentrais en Suisse.

Notes

Encore aujourd'hui le QSO circulaire à lieu tous les jours entre radios amateurs allemands et namibiens. Je communique volontiers tous les renseignements aux personnes qui s'intéresseraient à passer des vacances dans le Sud de l'Afrique. Pour les informations concernant l'obtention de licences temporaires voir sous:

www.qsl.net/oh2mnc/license.htm

- www.un.org/Depts/dpko/dpko_co_mission/untagFT.htm
- <http://en.wikipedia.org/wiki/UNTAG>